

L'AUTEUR



LOÏC MANGIN
rédacteur en chef adjoint
à *Pour la Science*

VOUS PRENDREZ BIEN UN VER À L'ŒIL?

Une peinture rend hommage... au parasite qui a infecté pendant plusieurs mois l'artiste qui l'a réalisée!

N

ombre d'œuvres révèlent les maladies dont souffraient leurs auteurs. La cataracte de Claude Monet se traduisait par de plus en plus de couleurs chaudes dans ses peintures. La maladie oculaire d'Edgar Degas l'obligeait à peindre en intérieur. Le strabisme divergent de Rembrandt l'aurait aidé à rendre au mieux le relief sur ses toiles. Mais il est plus rare de voir sur le tableau la cause de la maladie elle-même!

C'est pourtant le cas avec *The Host* (voir page ci-contre), de Ben Taylor, alias Mometo, artiste d'origine australienne et installé en Grande-Bretagne. L'histoire est singulière.

En 2014, il travaille à un tableau, un disque blanc parcouru de motifs sinueux

et psychédéliques, complètement abstrait, peint sans idée préconçue et qui ne le satisfait guère. Il le relègue dans un coin de son atelier et l'oublie. C'est qu'il a d'autres soucis...

Depuis quelque temps, l'artiste présente en effet de nombreux symptômes qui laissent les médecins perplexes et impuissants: des protubérances épisodiques sur la peau, des éruptions cutanées, une douleur insupportable qui lui saisit régulièrement les yeux, d'autres au niveau des articulations, un appétit insatiable sans prise de poids... Les examens ne révèlent rien, si ce n'est des concentrations sanguines en globules blancs qui grimpent en flèche par moments.

Jusqu'au jour où, dans un miroir, il remarque une petite bosse dans sa cornée (la partie antérieure, transparente, du globe oculaire) gauche, et sent son œil vibrer. Soudain, la bosse s'estompe et laisse la place à une ligne blanchâtre, sensible au toucher.

Il se précipite à l'hôpital où un médecin, à l'aide d'un scalpel, extirpe de

Loa loa, un ver pris dans la toile.

l'œil... un ver d'environ trois centimètres de longueur. De quoi s'agit-il? D'une filaire loa loa (un nématode) qui, effectivement, est connue pour parfois errer dans les tissus des yeux, visible de l'extérieur, au point d'être parfois surnommé le «ver africain de l'œil».

Le parasite est endémique des forêts tropicales d'Afrique centrale et occidentale. Elle est transmise à l'homme via la piqûre de deux espèces de mouches, *Chrysops silacea* et *Chrysops dimidiata*. Elles injectent alors des larves qui se développent rapidement en adultes, ceux-ci résidant sous la peau, et donc parfois





dans les yeux. Ils peuvent atteindre près de 8 centimètres! Dans l'organisme humain, ils produisent des «microfilaires» que l'on peut retrouver dans le liquide céphalorachidien, l'urine, la salive... La journée, ils circulent dans le sang périphérique, jusqu'à ce qu'ils rejoignent l'organisme d'une mouche à l'occasion d'une nouvelle piqure.

L'origine de ses étranges symptômes diagnostiquée, Ben Taylor fut traité à Londres, dans un établissement spécialisé en maladies tropicales. On lui découvrit alors deux autres infections, une ankylostomose et une anguillulose,

deux maladies dues également à des vers nématodes, installés dans l'intestin.

Le loa loa a probablement été contracté à l'occasion d'un voyage en 2013 dans les jungles du Gabon, sur les terres des Pygmées babongo. Les deux autres parasitoses sont sans doute plus anciennes, l'artiste ayant longuement séjourné en Afrique, notamment au Nigeria.

De retour dans son atelier, Ben Taylor redécouvre le tableau délaissé et l'inspiration le saisit. Il en fait le témoignage de son calvaire en transformant le disque en l'iris d'un œil, le sien, qu'il complète en ajoutant des cils, leur reflet dans l'iris, et

bien sûr un ver loa loa qui traverse toute la toile. En août 2018, *The Host (L'Hôte)*, nouveau titre donné à la peinture, a fait la couverture de la revue médicale spécialisée *Emerging Infectious Diseases*. ■

B. Breedlove et R. Bradbury, *A worm's eye view*, *Emerging Infectious Diseases*, vol. 24(8), 2018.
Le site de Ben Taylor : www.momoto.net/paintings

Loïc Mangin
a récemment publié :
**Pollock, Turner, Van Gogh,
Vermeer... et la science,**
une sélection de ses
chroniques (Belin, 2018).

